

Olivier Lenoir

De l'or dur des mots au chaos du non-sens, j'ouïs sens!

Madame G nous apprend la clinique ; elle nous apprend ce qui pour tout un chacun est à l'œuvre dans notre destinée de parlêtre, elle nous démontre ce qu'un sujet peut inventer quand nulle limite n'est venue faire barrière à la jouissance. Il s'agit là d'un véritable détournement de cette dernière citation à son pur profit (!), à la lettre comme l'on dit : « Le signifiant, c'est la cause de la jouissance ». Parler est j'ouïs-sens, c'est au présent, à la première personne bien sûr et c'est la résonance du signifiant dans le corps. Parler d'une parole pleine était bien cette opportunité que je lui offrais par mon écoute libre et rare. Une parole pleine car pleine de sens, surchargée de sens donc pleine de jouissance. Mais plus simplement encore, regardons les enfants dans la joie de la découverte des mots, les répétant à l'envi. Écoutons dans le moindre lieu public ces discours sans fin adressés à d'autres indifférents attendant leur tour ; ce sont là jouissance du blabla certes, mais jouissance incessamment répétitive du signifiant.

Du littéraire au littéral, il s'agira de lier le pur cristal de la langue au chaos du non-sens, en éprouver l'horreur la fascination et l'irréductible – irrépressible — jouissance. C'est de clinique qu'il s'agit : un ravissement... À la lettre

Jouir par les mots.

Jouir parles et maux

Les mots pour jouir

Des mots pour jouir

Des mots j'ouïs sens

Des mots jouissance

Notre thème de l'année est bien « Jouissance (s) de l'actuel ». Deux mots ; la jouissance pourrait être au pluriel, un potentiel donc de multiples jouissances, Lacan en a nommé trois, oui mais cela reste à voir ; le deuxième cherche à noter ce qui serait d'une certaine actualité dans ces jouissances ou ce qui de l'actuel, dans l'actualité donc, ferait jouissance. Bien ! Pour souligner cette actualité, je vais exposer le cas justement hors temps donc actuel d'une rencontre telle que j'ai eu la chance de faire il y a peu d'années.

Cela se passait dans un lieu d'accueil où règne la précarité – quoi de plus actuel ! – la convention sociale désigne là un lieu de misères. Notre écoute orientée de la psychanalyse nous permet d'en entendre autre chose.

Voici :

Un ravissement

Madame G est sale, perdue et désorientée, elle étonne et irrite les autres avec sa curieuse passion de la propreté qui la submerge soudain, il lui faut saisir un balai ou un semblant de serpillière et s'activer à ranger et faire propre car elle ne supporte pas le désordre dit-elle. Beaucoup la rabrouent, elle est isolée parmi les autres, exclue parmi les exclus. Mais elle se pique de philosophie, elle en collectionne les livres et pourtant, lors des entretiens, sa parole est très pauvre et ses souvenirs très imprécisément restitués, il lui est souvent difficile de dire sa pensée, elle semble rêveuse même si ses protestations parfois véhémentes se font avec un large sourire. De ces bribes accolées, il ressort qu'elle a connu une vie maritale, s'est fâchée radicalement avec sa mère, elle aurait travaillé dans la coiffure puis elle a fini par divorcer dans ce temps pas très éloigné où se seraient percutés plusieurs de ces événements. Mais toutes ces histoires sont bien floues, floutées pourrait-on dire car elle n'en fait pas une histoire, c'est à peine la sienne. Seule émerge la constante d'une forte hostilité contre sa mère.

Recueillie par, semble-t-il, un homme d'un certain âge ancien ami de son ex-mari, elle est partie car dit-elle, elle ne peut pas le comprendre. Entendez ! Il a tout pour être heureux cet homme, une belle maison, sa présence à elle mais il ne veut pas de son aide ! Elle ne recherche pourtant que le « bien-être », elle aime les fleurs, les belles images qu'elle accumulait et épinglait dans sa chambre et qu'elle voulait mettre chez lui. Elle aime arranger le décor autour d'elle et lui toujours refusait que son décor change. C'est à n'y rien comprendre !

Mais d'ailleurs, quelque chose ici la heurte et passe au-delà de sa compréhension, pourquoi les autres ne recherchent-ils pas ce « bien-être » ? Cette interrogation la hante et quand elle prononce « bien-être », le mot l'emplit, son sourire s'épanouit, aussitôt contrarié, chagrinée qu'elle est par ces refus incompréhensibles de l'autre, des autres... Bien souvent l'entretien se fait avec une grande lenteur, chaque mot est difficile à exprimer, le silence est chargé de ses regards mystérieux, empêchés, muets. Nulle gêne dans ce silence car une pensée est au travail et quelque chose s'élabore. Elle veut parler de « Bonheur », c'est si fort à dire qu'une stupeur l'envahit ! Hélas, l'entretien est fini, oui mais elle veut revenir une prochaine fois afin d'en parler ; oui, les gens ici sont si gentils, elle veut dire ce bonheur... et c'est un petit fou rire qui la submerge.

Cet autre jour, sa lenteur est plus impressionnante encore, mon absence annoncée la désole « Mais comment on va faire ? ». Une longue attente suit puis ses pensées émergent : « Je ressens... un effet... de calme ». Les silences et sa recherche du mot juste, dire ce qui l'occupe au plus profond d'elle-même, tout cela, authentique élation, pèse son poids de désir et de signifiante. « Je ressens un effet de calme... dans mon âme... qui me fait de la sérénité... dans l'espace et le temps ». À peine dits, ces mots la propulsent dans un état de délectation manifeste, son petit rire nerveux la secoue. Mais ce n'est pas fini, quelques mots encore surgissent dans une voluptueuse lenteur : « J'ai besoin d'une stabilité... qui me calme ». Il y a là un effort prodigieux de réflexion, la condensation d'une pensée à l'œuvre, la recherche du mot idéal et le trouver l'emplit de joie. Un trop-plein de sens où j'ouis-sens la ravit.

Quelque temps plus tard, après avoir subi l'une de ces obligations de soins et l'astreinte d'ateliers qu'elle refuse mais que la bienveillante institution lui ordonne, elle est perdue, se sent très mal et veut me voir. Elle ne sait pas trop quoi dire, hésite, reste muette et lentement, quelque chose remonte au bord de ses lèvres, elle veut dire, elle parle de « l'amour... de l'âme... ». La phrase se construit entrecoupée de silences et arrive enfin, dans l'extase : « L'amour du sentiment de l'âme ». Un grand rire nerveux conclut cet orgasme, elle sort, le visage dans les mains, protégeant et gardant pour elle les traces de cette jouissance unique, dans son intime éprouvé.

Ouf ! Une véritable « jaculation »¹ pour reprendre l'expression de Lacan dans RSI.

Devant un tel débordement il ne saurait bien sûr être question de laisser ce scandale en liberté ! L'institution, la société veillent, Madame G sera prise en charge et doctement médicamentée. Imaginez, imaginons que cela prenne tout un chacun tout simplement en parlant ! La jouissance doit se faire discrète et surtout réglementée...

Mais de quoi Madame G est-elle le symptôme ? Ne voyez pas de rapport entre ce « G » qui me sert à la nommer et un quelconque point du même nom. Non, le « G » est la première lettre de son nom un point c'est tout !

J'aborderai – sans certitude ! – la question du transfert. Madame G aurait-elle manifesté par ces paroles énigmatiques une érotomanie latente à mon égard ? Je ne saurai répondre clairement ; si ce n'était ma personne, il y avait bien face à elle la présence patiente d'une écoute attentive certainement bien rare en ces lieux de relégation et cette présence, ma présence, provoquait ce transfert « en tant qu'il ne se distingue pas de l'amour. [...] celui à qui je suppose le savoir, je l'aime » nous dit Lacan dans *Encore*². Or l'amour était bien son sujet, favori.

Mais avançons encore un peu, d'où lui viendrait cette jouissance ? Madame G nous le démontre avec force, c'est encore dans *Encore* : « Là où ça parle, ça jouit »³. Et pour préciser ce thème récurrent : « Propriété du corps vivant [...] un corps cela se jouit. Cela ne se jouit que de le corporiser de façon signifiante. »⁴... « Le signifiant, c'est la cause de la jouissance »⁵.

Madame G nous apprend la clinique ; elle nous apprend ce qui pour tout un chacun est à l'œuvre dans notre destinée de parlêtre, elle nous démontre ce qu'un sujet peut inventer quand nulle limite n'est venue faire barrière à la jouissance. Il s'agit là d'un véritable détournement de cette dernière citation à son pur profit (!), à la lettre comme l'on dit : « Le signifiant, c'est la cause de la jouissance ». Parler est j'ouïs-sens, c'est au présent, à la première personne bien sûr et c'est la résonance du signifiant dans le corps. Parler d'une parole pleine était bien cette opportunité que je lui offrais par mon écoute libre et rare. Une parole pleine car pleine de sens, surchargée de sens donc pleine de jouissance. Mais plus simplement encore, regardons les enfants dans la joie de la découverte des mots, les répétant à l'envi. Écoutons dans le moindre lieu public ces discours sans fin adressés à d'autres indifférents attendant leur tour ; ce sont là jouissance du blabla certes, mais jouissance incessamment répétitive du signifiant. Madame G a touché ce point où Lacan nous dit : « La jouissance est ce quelque chose dans quoi marque ses traits et ses limites le principe du plaisir, c'est quelque chose de substantiel qui est important à produire sous la forme que je vais articuler au nom d'un nouveau principe : il n'y a de jouissance que du corps. »⁶. Ce qui dans le

1 Séminaire XXII RSI, Leçon V, 11 février 1975, ALI p.80 : C'est en cela que la question d'abord se pose de savoir si l'effet de sens dans son Réel tient bien à l'emploi des mots, je dis l'emploi au sens usuel du terme, ou seulement à leur jaculation, si je puis dire, c'est un terme en usage pour ce qu'il en est des mots. Beaucoup de choses depuis toujours l'ont donné à penser, mais de cet emploi à cette jaculation, on ne faisait pas la distinction. On croyait que c'était les mots qui portent. Alors que si nous nous donnons la peine d'isoler la catégorie du signifiant, nous voyons bien que la jaculation garde un sens, un sens isolable

2 Séminaire XX *Encore*, Leçon VI, 20 février 1973, Seuil p.64

3 id., Leçon IX, 8 mai 1973, p.104

4 id., Leçon II, 19 décembre 1972 p.26

5 id., Leçon II, 19 décembre 1972 p.27

6 Séminaire XIV La Logique du fantasme, 31 mai 1967, ALI p.265

nœud borroméen est à l'intersection de l'Imaginaire et du Symbolique, ce « j'ouïs-sens » est bien jouissance du et dans le corps ; l'Imaginaire du borroméen c'est le corps. Or, pour Madame G il y a cette recherche éperdue de sens. Ses signifiants s'enchaînent à ce qu'elle jouisse du sens entre eux recélé.

Jean-Michel Vappereau⁷, dans un passionnant travail de pliage et dépliage relie le schéma F freudien aux schémas R et L de Lacan dans leur involution. Je vous épargnerais ici cet exposé complexe, il y est question de répétition et ce que Lacan nommait « involution signifiante⁸ ». L'involution est cette modification régressive où la répétition renvoie le signifiant à ses origines de trace et de frayage, elle serait ce cheminement inversé dans le schéma F de Freud, un aller et retour par fermeture de la béance entre les schémas R et L, véritable pulsation de l'inconscient, pulsation du langage lui-même dont parle Lacan dans le séminaire XI⁹ ; ce qui, je l'ajoute dans ma thèse¹⁰, nous ramène à l'écriture telle qu'on peut la découvrir dans le fameux Wunderblock, l'ardoise magique de Freud. Le wunderblock où Lacan situe le ravinement du signifiant : « ce qui, du langage, existe, à savoir ce qui vient à se tramer d'effet de son ravinement — c'est ainsi que j'en définis l'écrit — ne peut être méconnu »¹¹. Vappereau ici détaille ces incessants va-et-vient sous les termes de ruissellement vers le bas et de ravissement quand le sujet est pris dans un signifiant qui le submerge d'une jouissance devenant sans limite.

Madame G est dans le ravissement de ses quelques précieux signifiants qui sûrement ont creusé leurs profonds sillons et raviné sa mémoire, source cachée de son bien-être si assidûment recherché dans une infinie répétition. Quel Autre les lui a soufflés ni n'a pu l'orienter ni leur donner sens ? C'est là son secret. Sa jouissance est sens délesté aux eaux du Léthé. Oubli du sens car trop plein de sens, réel d'un effet de sens interdit de toute projection, écho d'un son pur, écho d'un passé infiniment oublié de récits de sirènes aux chants abolis que l'Autre épelle et rappelle sans cesse !

Madame G m'a beaucoup appris sur ce que moi j'ouïs sens et sur notre quête assidue du sens. Sans lui nous sommes perdus, c'est bien notre seule boussole orientée sur une intime et secrète jouissance.

[... Robert Walser, Jeanne Tripiet et tant d'autres en leur asile ont eu le douloureux bonheur d'écrire ce que Madame G me disait du bien-être.]

⁷ J.M Vappereau, Psychanalyse et science, sur le site de lituraterre.org

⁸ Séminaire XIV *La Logique du fantasme*, 15 février 1967, ALI p.186

⁹ Séminaire XI *Les 4 concepts fondamentaux*, Seuil, p. 140-141

¹⁰ Thèse dont le titre est : « L'écriture : pour une approche borroméenne et topologique – du Réel de l'écriture au cas clinique, un parcours mœbien –

¹¹ Séminaire XX *Encore*, Leçon VI, 20 février 1973, p.64